Rodina : 37 déportées soviétiques résistantes en Lorraine

1 - Errouville-Thil, annexe du Struthof

Monument Errouville

Dans le camp d'Errouville, commune de Thil en Meurthe et Moselle, furent déportés quelques milliers de prisonniers de guerre soviétiques mais aussi des civils : plus de 500 jeunes filles, parfois même de très jeunes filles (15-16 ans). Ces dernières avaient été arrêtées, torturées et déportées pour faits de résistance ou tout simplement raflées par les nazis dans les villages d'Ukraine, de Biélorussie ou de Russie occupées. Au début de la guerre, les résistants arrêtés étaient tous éliminés physiquement après interrogatoire. Mais au tournant de 1942, Hitler et Himmler, dont les jeunes étaient mobilisés en masse sur le front de l'Est, prirent conscience du manque criant de bras pour l'industrie de guerre nazie. C'est alors que les exécutions systématiques cessèrent et que les déportations massives de main-d'œuvre gratuite prirent corps. Elles étaient organisées vers des sites industriels et agricoles, essentiellement en Allemagne et en France.

À Thil même, les Allemands avaient organisé la construction d'un camp dans un vallon, caché à la vue des habitants, à la sortie Nord de la ville derrière un remblai de chemin de fer. Ce camp était une annexe du terrible Struthof situé sur les hauteurs de Natzweiler en France annexée (Alsace et Moselle). Le Kommando-Thil était la seule annexe parmi les 74 du KL-NS (Konzentrazion Lager- Natzweiler Struthof) située en France non annexée.

Voici ce qu'en dit Pascal Brenneur dans son étude « LES PRISONNIERS RUSSES DANS LES MINES DE FER LORRAINES (1941-1944) » :

« En Lorraine, la palme de l'horreur revient au camp de Thil, près de Villerupt. En 1944, la mine à flanc de coteau du syndicat des Mines de Tiercelet est jugée la plus apte à devenir une usine souterraine modèle pour la mise au point des projectiles à longue distance, les

René BARCHI, l'historien de Rodina

Ayant été expatrié à Moscou pendant de longues années pour le compte de sociétés françaises en tant que responsable pour les pays de l'ex-URSS, j'occupais mes loisirs à faire des recherches historiques, notamment sur l'épopée extraordinaire du « Normandie-Niemen », régiment de chasse voulu par de Gaulle. Ce régiment a de loin le plus gros palmarès de notre aviation de chasse et il est le plus titré de l'armée française. Quatre de ses pilotes ont été faits « Héros de l'Union Soviétique ». Équipée des célèbres chasseurs Yak, c'était une unité composée de pilotes français et de mécaniciens soviétiques. Sur le front de l'Est, ils combattaient la bête immonde aile contre aile avec leurs frères soviétiques du 18ème régiment de chasse de la Garde. J'ai eu la chance de faire la connaissance des héros de cette épopée et, en particulier, nous étions très proches avec mon défunt ami Gregory Antonovitch Yesevtchik. C'est chez lui que j'ai découvert le livre en russe : « Nos Gamines près de Verdun », une nouvelle documentaire du journaliste et romancier Roman Yerokhine. Ce livre rare, édité à seulement 400 exemplaires, raconte l'histoire d'une autre épopée extraordinaire, celle des jeunes filles de « Rodina », l'unique détachement féminin de la résistance française créé après leur évasion du bagne d'Errouville-Thil. Étant moi-même originaire de Thil, fils de mineur italien ancien résistant, ma curiosité n'en a été que plus aiguisée. Enthousiasmé par ce récit, j'ai décidé de faire connaître les exploits de ces gamines aussi largement que possible :

Tout d'abord en traduisant ce livre en français, puis en participant à des conférences dans des écoles, lycées, bibliothèques, cafés d'histoire en France comme en Russie et en Biélorussie. C'est, en effet, une histoire totalement méconnue chez nous comme dans les pays d'origine des gamines. C'est profondément injuste ! Nous nous devons de la faire connaître afin que la mémoire de ces magnifiques jeunes filles soit honorée. La municipalité de Thil, le département de Meurthe-et-Moselle et l'ARAC l'ont compris et œuvrent pour cela.

Qu'ils en soient remerciés ici.

V 1. L'organisation Todt, chargée des travaux, embrigade alors une main d'œuvre de prisonniers nord-africains, de prisonniers et requis russes, hommes et femmes, logés au camp d'Errouville et amenés chaque matin par voie ferrée. Rapidement un camp fut aménagé, caché aux habitants par un remblai de la ligne Villerupt-Longwy. Interdiction fut faite de s'arrêter pour regarder, de travailler dans les champs alentour, à moins de tourner le dos aux barbelés. Cinq cents prisonniers, pour la plupart originaires d'Europe orientale, ont rejoint ce camp, qui reste une exception, car il n'a pas été conçu en complément d'une entreprise métallurgique. Il se transforma rapidement en véritable camp de concentration et les fumées sinistres du four crématoire commencèrent à s'en élever. »

À la différence des prisonniers d'Errouville, ceux du camp de Thil étaient en majorité des Juifs d'Europe centrale. Ils portaient l'uniforme rayé et leur régime était des plus durs. Ils étaient destinés à un travail spécialisé pour l'aménagement de l'atelier des machines-outils dans la mine. Du fait des rations encore plus hypocaloriques et d'un régime carcéral des plus sévères, leur espérance de vie était des plus courte.

2 - La mine, la tragédie

Dans le camp d'Errouville, les jeunes filles les plus conscientes et les plus combatives avaient créé un comité clandestin à l'initiative de Nadiejda Lissoviets qui venait de Minsk, capitale de la Biélorussie. Là-bas, enfermée dans le sinistre camp de la rue Chirokaya elle avait fait connaissance avec des camarades d'infortune, arrêtées comme elle pour actes de résistance.

Puis, au début de l'année 1944, les jeunes filles déportées furent emmenées vers Errouville après avoir traversé chaotiquement toute l'Europe, enfermées dans des wagons à bestiaux avec, pour toute nourriture, quelques miches de mauvais pain à se partager. Dans des conditions difficiles, la solidarité et les amitiés se sont renforcées. Dans le camp à Errouville et dans la mine de Thil, elles firent connaissance avec celles qui avaient été déportées des mois auparavant depuis différentes régions d'Ukraine, de Biélorussie, de Russie ; certaines d'entre elles avaient déjà passé quelques mois dans le sinistre camp pour femmes de Ravensbrück en Allemagne.

Camp de Thil, le crématoire

Des mois durant, elles furent assignées à l'élargissement et au bétonnage des galeries de la mine… Il s'agissait de réaliser un atelier de production de V1. Évidemment, les conditions de sécurité étaient le cadet des soucis des Allemands. Fin avril 1944, sur environ 200 m le plafond d'une galerie s'effondra sur une cinquantaine de jeunes filles qui travaillaient là. Une vingtaine de cadavres furent sortis de la mine, mais nous n'avons pu retrouver le nombre exact ainsi que les noms des 20 à 25 filles écrasées sous des centaines de tonnes de roches. Ces jeunes inconnues sont là, loin de leur patrie, dans ce qui est devenu leur dernière demeure pour l'éternité…

Au lieu de les briser, cet épisode dramatique renforça la détermination des gamines à s'évader et continuer à se battre ! Mais en France, quel sens pouvait avoir le mot « s'évader » ?… où aller, comment surmonter la barrière de la langue pour communiquer avec la population amie, comment et où se cacher, comment se nourrir, comment s'armer ?

Beaucoup de questions et pas ou peu de réponses ? Mais c'est justement grâce à la mosaïque ethnique qui embellissait cette région que des réponses furent apportées à ces interrogations… Les prisonniers soviétiques du camp d'Errouville étaient amenés à Thil chaque matin à l'aube par voie ferrée. Ils étaient remis à la direction qui les ventilait dans les équipes composées de mineurs français, italiens et polonais. Parmi ceux-ci se trouvaient beaucoup d'antifascistes qui leur exprimaient sympathie et solidarité. Ils purent communiquer au fond de la mine par l'intermédiaire de ces Polonais dont la langue aux racines slaves permit

Des camps de concentration en pays minier

Dans les paysages du Pays-Haut lorrain, il est courant de rencontrer des rangées de cités ouvrières grises bien alignées, presque toutes identiques, caractérisées par leur rigueur et leurs petits jardins. Elles sont les témoins du passé sidérurgique de la région avec ses mines de fer fermées depuis les années 60, ses usines abattues à la même époque pour laisser la place à des centres commerciaux, des PME, des petits pavillons, des logements dont il est fréquent que les habitants franchissent quotidiennement la frontière pour aller travailler au Luxembourg voisin…

Pendant près d'un siècle, ces cités ont accueilli des vagues successives d'immigrés à l'appel des maîtres des forges pour extraire la minette lorraine des entrailles de la terre et la transformer en acier dont avait besoin la France pour ses infrastructures. Ce sont en majorité des Italiens, puis des Polonais qui sont venus vendre leur force de travail, rechercher un toit, une certaine protection sociale ; moins nombreux, des Maghrébins s'y sont également installés.

Les Italiens venaient en majorité du Nord de l'Italie où les traditions des luttes ouvrières et paysannes étaient solidement ancrées. Tout naturellement, ils ont développé un grand sens d'organisation syndicale et politique. Grâce à leurs combats revendicatifs, ils ont réussi à obtenir bon nombre d'avantages sociaux qui aujourd'hui encore font référence au niveau national.

La Lorraine est une région qui a été marquée par l'Histoire, souvent de façon dramatique. Tout au long d'une période qui a duré moins d'un siècle, elle a été occupée trois fois par son voisin allemand. La période de la Deuxième guerre mondiale en a été la plus tragique. Le Pays-Haut lorrain a vu surgir des camps dont les prisonniers étaient originaires de l'Est de l'Europe, en majorité de l'URSS occupée. Souvent, ces camps étaient d'anciennes casernes françaises réaménagées en camps de concentration par les nazis. Avant-guerre, ils desservaient les fortifications de la Ligne Maginot, nombreuses dans la région. Les prisonniers de guerre soviétiques y étaient traités de manière inhumaine : les coups, la nourriture insuffisante et de très mauvaise qualité, les maladies, les travaux forcés dans la mine et les usines décimaient leurs rangs.

Thil et Errouville, deux petites villes de la région

de se faire comprendre de tous. Les immigrés libres de leurs mouvements comprenaient bien ce que pouvaient ressentir ces esclaves arrachés à leur patrie. L'organisation clandestine de la résistance FTPF faisait le reste, c'est-à-dire le soutien matériel, moral et la transmission de nouvelles sur l'évolution du front.

Tenue typique des gamines à la mine

3 - La manifestation, l'évasion

C'est dans ce contexte que furent organisés les préparatifs de l'évasion des plus déterminés (une centaine d'hommes et de femmes). Une date fut arrêtée dans la nuit de 7 au 8 mai 1944. Un évènement héroïque, mais très risqué, faillit tout faire échouer : le comité clandestin des gamines décida de célébrer au grand jour la journée internationale de solidarité des travailleurs en ce 1er mai 1944… à l'aube, à la sortie du camp d'Errouville pour le transfert en train vers la mine, les gamines refusèrent d'aller travailler ! Puis, sous les coups de crosses et les brutalités des gardiens, les gamines sortirent affublées de bouts de tissu rouge, foulards, blouses et même d'un drapeau rouge confectionné à la va-vite, puis elles entonnèrent l'Internationale. C'est devant des Allemands médusés, furieux, hurlant et lâchant les chiens qu'elles furent conduites au train puis à la mine de Thil qu'elles traversèrent en continuant de chanter l'hymne des opprimés jusqu'à l'entrée de la mine où les Allemands s'en débarrassèrent en les remettant aux porions.

De retour au camp tard le soir, la répression ne s'est pas fait attendre…rassemblement sur la place centrale du camp, vocifération du commandant du camp, arrestation des « Kolonnführer » jetées au cachot pendant

ont joué un rôle très particulier dans l'Histoire du pays. Avant-guerre, Errouville avait accueilli un camp militaire dont le personnel était dédié aux services des infrastructures de cette ligne Maginot. Après la défaite française de 1940, cette caserne fut transformée en camp de concentration pour les déportés de l'Est. Thil avec ses trois mines de fer avait un intérêt particulier pour les nazis. Non seulement le fer était une matière première stratégique pour l'industrie de guerre allemande, mais aussi l'une d'entre elles offrait un accès direct à flanc de coteau avec une voie de chemin de fer à l'écartement standard. Aussi après l'élargissement des galeries, les chefs nazis de l'Organisation Todt décidèrent de la transformer en atelier d'assemblage de bombes volantes V1. En effet, dans la nuit du 17 au 18 août 1943, la R.A.F. avait pratiquement rasé le centre de recherche et de production des fusées V1 et V2 de la presqu'île de Peenemünde au nord de l'Allemagne. Hitler et ses généraux ont alors décidé d'enterrer la production des ces armes nouvelles qui, d'après eux, devaient changer le cours de la guerre. Les Allemands avaient aussi perdu l'initiative des offensives au profit des Soviétiques après l'encerclement et la destruction complète de la VIème armée de Paulus à Stalingrad. LA grande victoire et LE tournant stratégique de la Deuxième guerre mondiale. Ainsi, à marche forcée, la mine de sel abandonnée de Nordhausen fut aménagée par les déportés du terrible camp de concentration de Mittelbau-Dora. Ce site était dédié à la production des V1. Quant aux V1 de conception plus ancienne et déjà au point, les Allemands envisageaient leur production dans des sites également souterrains, comme dans certaines mines de fer de Lorraine. C'est ainsi que fut choisie celle du Syndicat de Thil.

R. Barchi.

Prisonnières soviétiques et gardiens nazis

une semaine sans ration et tondues à zéro, des heures à porter en rond des troncs d'arbre, le lendemain travail sans ration alimentaire…Mais pas d'exécutions pour l'exemple… sans doute que les quotas de production assignés par le régime ont dû ici jouer leur rôle…

Au fond de la mine, la solidarité des mineurs de profession se manifestait avec chaleur : partage des gamelles, du pain et des chants révolutionnaires en commun, chacun dans sa langue. C'est Georges Magnette, mécanicien à la mine et deux électriciens italiens, tous trois communistes convaincus qui assuraient le contact avec la direction des maquis FTP-MOI (Francs-Tireurs et Partisans- Main d'Œuvre Immigrée) des forêts de l'Argonne. En région parisienne, le Comité Central des Prisonniers de Guerre Soviétiques affiliés aux FTP-MOI, dirigé par le colonel Gaston Laroche (de son vrai nom Boris Matline), coordonnait l'opération avec sa direction régionale à Nancy (Vladimir Taskine) et avec le commandant FTP de l'Inter Région 25. C'était Catherine (Edith-Judith Haithin alias Catherine Varlin) et François (Axel Simondy) qui assuraient les détails de l'opération prévue pour la nuit du 7 au 8 mai 1944. L'opération réussit au-delà des espérances, ce sont plus de 100 personnes évadées qui se sont retrouvées en pleine nuit à l'endroit convenu dans la forêt d'Errouville. Dans le noir et le silence de la forêt, les minutes interminables dans l'attente de l'arrivée des camarades FTPF semblaient durer des heures ; le stress et la peur d'une opération de provocation/représailles dissuadèrent plusieurs dizaines d'entre eux de continuer. Ceux-ci décidèrent de réintégrer le camp. Finalement ce sont les plus décidés, soit 37 femmes et 27 hommes qui accomplirent jusqu'au bout ce qui avait été planifié… Vers minuit, Catherine et François, accompagnés de guides FTP armés, se sont présentés comme prévu. L'opération se poursuivit au pas de course dans un silence imposé, à travers bois et champs, pieds nus ! En effet, les sabots de bois que portaient les prisonniers étaient bien trop bruyants sur la chaussée, les cailloux et la terre battue des chemins de campagne. Malgré l'épuisement des corps et les grosses ampoules aux pieds, ce sont plus de 70 kilomètres qui ont été parcourus pendant deux nuits. Pendant le jour, ils restaient couchés dans les sous-bois afin de ne pas se faire repérer. A l'aube du 9 mai, épuisés mais heureux de cette liberté toute neuve, ils arrivèrent au camp FTP près de Saint-Mihiel dans la Meuse. Le détachement était dirigé par le commandant Jacques (alias Jules Montanari). Dans cette opération, son rôle était de les accueillir, de les nourrir, de les briefer…puis, comme convenu, de les emmener vers le détachement « Stalingrad ».

4 - Le Maquis

Ce détachement commandé par le capitaine Georges (Guéorguy Ponomarev), composé dans sa grande majorité de maquisards soviétiques évadés, était très actif dans l'Est de la France, particulièrement efficace en opération et très redouté des nazis. Après la libération, le capitaine FTP-MOI Georges fut décoré de la Légion d'Honneur pour services militaires éminents rendus à la nation … Mais en ce 9 mai 1944, il y eut un gros contretemps ! Lorsque les évadés étaient sur le point de rejoindre « Stalingrad », celui-ci s'est retrouvé encerclé par les troupes nazies lors d'une opération de représailles. L'objectif initial fut alors annulé.

Les 27 hommes rejoignirent d'autres détachements soviétiques basés dans la région… Quant aux 37 gamines, Jacques décida de les mettre à l'abri dans des familles amies de la région …

Elles y attendraient la libération du territoire. Mais les gamines ne l'entendaient pas de cette oreille, elles ne s'étaient pas évadées pour « se la couler douce » chez des amis… mais bien pour participer à la lutte contre l'ennemi commun ! Jacques insista et leur laissa 24 heures pour réfléchir. Le lendemain, devant leur détermination intacte, il céda et leur donna son fusil, ce fut la première arme de l'unique détachement féminin de la résistance française. Elles nommèrent leur unité « Rodina » (La Patrie). Le commandant Jacques leur attribua un territoire à deux kilomètres du camp des hommes, un ruisseau d'eau potable les séparait. Les hommes de son détachement les aidèrent à construire leurs cabanes. Enfin, ils leur passèrent les consignes pour communiquer avec le détachement des hommes ainsi que pour assurer leur propre sécurité…quant aux armes, eh bien, il faudrait qu'elles se débrouillent ! La volonté de fer des leaders des gamines, Nadiejda et son adjointe Rosalya Fridzon (alias Ekaterina Semionova alias Tante Katya) firent le reste, organisation en trois groupes en fonction des compétences de chacune : Combat, Médical, Intendance, avec un commandant à la tête de chacun. L'âge moyen des jeunes filles était de 23-24 ans, la plus jeune, Galina Demyanova n'avait pas encore 16 ans.

5 - Rodina en opération, les succès et les pertes

Détachement « Rodina »

Commandants : LISSOVIETS Nadejda
Lieutenant FFI – FTPF
FRIDZON Rozalia (SEMENOVA Ekaterina)
Lieutenant FFI – FTPF

Groupe "combat"

DEREKH Vera
Commandant
AGOCHKOVA Nina
DIK Elena
GORDEEVA Antonina
KABANOVSKAYA Elena
KOLESNIKOVA Maria
KOUNTSEVITCH Yadviga
MITROFANOVA Zinaïda
PARAMONOVA Alexandra
PETRAKOVA Evdokia
PETTET Klara
POSKREBKO Klara
SOMTCHINSKAYA Larissa
TCHERNOVA Klavdiya
VACHKINEL Valentina

Groupe "soins médicaux"

ANDRIEVSKAYA Maria
Commandant
ALEXEEVA Nina
BAYKOVA Sophia
GROUZDEVA Alexandra
DEMYANOVA Galina
EGOROVA Vera
ISSAKOVA Elizaveta
KLEBANOVITCH-GUERMAZA Olga
RYLOVA Raïssa
SAFIULINA Monera
VOROBIOVA Youssefa
ZAVYALOVA Vera

Carte engagé Volontaire de Galina Demyanova

Groupe "ravitaillement"

VLADIMIROVA Alexandra
Commandant
GRYAZNOVA Elena
KIRILLOVA Elizaveta
KLEPAK Elena
KORYAKINA Nina
MIKHAÏLOVA Anna
POPOVA Anna
YAKOVLEVA Lilya

Convaincu par leur détermination et leur savoir-faire, Jacques commence à les emmener en opération. Tout d'abord, il leur assigne des missions de renseignement en ville dans la proximité des sites de cantonnement des troupes ennemies sous le couvert d'innocentes dames promenant leur progéniture dans des poussettes. Par exemple, une mission importante de ce type s'est terminée sur un succès total : la libération de 47 détenus, des clandestins français et soviétiques arrêtés par la Gestapo et internés dans la prison de Bar-le-Duc. Ils devaient être rapidement exécutés. Des gamines ont été désignées pour aller en reconnaissance afin de relever les habitudes de la garde et les mouvements d'entrées/sorties dans le bâtiment. Grâce à ces renseignements précis, les hommes du détachement ont pu neutraliser la garde et faire libérer tous les 47 détenus sans aucune perte.

Puis, ce sont des missions de ravitaillement de jour dans les magasins et boulangeries en ville, et aussi de nuit dans les fermes de colons allemands (réquisition de bétail, de blé, pommes de terre, choux, etc..) et enfin, ce sont les participations à des opérations réelles de combat… embuscades sur des convois transportant des armes, des munitions et des vivres. C'est au cours d'une de ces opérations qu'elles saisissent des mitrailleuses allemandes Schmeisser ainsi que des Panzerfaust (bazooka) et font même cinq prisonniers, ce qui contraria beaucoup Jacques. En effet, dans cette guerre de Partisans, on ne faisait pas de prisonniers… c'était un fardeau inutile qui mobilisait des hommes en armes pour les surveiller et de plus, il fallait les nourrir… Toutes choses impossibles dans des conditions de guerre. Et pourtant ces filles qui, dans leur pays, avaient vu brûler leurs maisons, des proches fusillés ou pendus, qui avaient été envoyées au bagne, ne se sont pas résolues à les abattre. Assignés aux corvées du camp, ces prisonniers étaient néanmoins surveillés nuit et jour. Elles les ont nourris jusqu'à la libération du territoire par les Américains. Conformément aux consignes, les G.I's les ont rassemblés pour les emmener dans un camp de prisonniers, mais les Allemands ont longuement imploré les jeunes filles… ils voulaient rester avec elles… impossible bien sûr ! Et il faut bien dire que ce n'était pas vraiment le souhait des gamines !

Malheureusement, c'est au cours de cette dernière embuscade organisée dans la soirée du 17 août sur la route départementale 110 près de Brandeville (55), que François et un Yougoslave au surnom de Tito allaient perdre la vie… François ! Lui qui avec Catherine avait organisé l'évasion des gamines du camp d'Errouville !

La Lorraine libérée, les gamines furent rassemblées dans une caserne de Verdun avec leurs camarades des formations du maquis. Un défilé des détachements fut organisé dans l'artère principale de Verdun ; les gamines de « Rodina » furent particulièrement à l'honneur. À l'issue de cette parade, tous les détachements furent rassemblés dans la cour de la caserne où les représentants du Gouvernement Provisoire de la République Française ainsi que l'ambassade d'URSS à Paris libéré félicitèrent les combattants. Chacune des gamines de « Rodina » s'est vu remettre une carte d'Engagé Volontaire des Forces Françaises de l'Intérieur tamponnée et signée par le commandant Jacques. Lors de cette cérémonie, les grades de Lieutenant FFI-FTPF ont respectivement été remis à Nadiejda Lissoviets et Rosalya Fridzon, les deux commandantes successives du détachement.

TÉMOIGNAGE

Evdokia PETRAKOVA

Voici vraiment trente ans et quelques que je cours, cours, et que je m'évade – je n'y arrive aucunement… En effet, ce n'est pas seulement la nuit, en rêve, que je cours. Parfois dans la réalité, une telle chose m'arrive, comme si là maintenant, c'était l'évasion…À la SD, j'étais dans la prison de la rue Otrovsky. Et de là, on nous emmenait souvent à l'interrogatoire dans une maison qui faisait face au bâtiment du gouvernement. Voilà, c'est ici que j'ai bondi pour échapper aux hommes d'escorte afin de me fondre dans la foule. Et, vous savez, je me serais sauvée, s'il n'y avait pas eu cette bonne femme avec des yeux tout écarquillés qui exigeait qu'on lui laisse le champ libre. Les Allemands m'ont saisie sur la Kirov, à côté de l'hôtel « Belarus ». Ils m'ont tant battue… avec leurs crosses, toutes leurs crosses. Eh bien, il a fallu passer à travers tout l'enfer – on m'a emmenée de Minsk à Nancy, ensuite à Errouville, dans les mines. Je ne m'imaginais pas que je m'évaderais alors… C'est pourquoi je continue à courir depuis trente ans et quelques …

Après cet événement, curieusement, la trace du Commandant Jacques se perd définitivement. Malgré des recherches minutieuses, je ne suis pas parvenu à reconstituer son parcours d'après-guerre. C'est un fait étrange et incompréhensible survenu subitement après la libération de la Lorraine. !?! Un document retrouvé aux archives des armées à Vincennes fait le même constat. Que s'est-il donc passé, quel a été son destin ? Toujours pas de réponse à ce jour…

6 - 70 ans après, à la recherche des survivantes

Après de longues recherches, ce n'est qu'en novembre 2012 que nous avons réussi à retrouver à Novotcherkassk, près de Rostov-sur-le-Don, l'unique survivante du détachement « Rodina » - Alexandra Sergueevna Paramonova. Elle n'avait « que » 98 ans, une « gamine » encore pétillante et pleine d'amour pour les Français. Notre rencontre était empreinte d'une intense émotion. Le fait qu'elle ait fait partie du groupe de combat rajoutait de l'épaisseur à notre rencontre… Je l'ai interviewée et filmée pendant plus d'une heure quarante. Nous venions d'échanger pendant près d'une heure lorsque, tout à coup, sa voix s'est subitement étranglée… de grosses larmes ont coulé sur ses joues à l'évocation, 68 ans plus tard, de l'épisode tragique de la disparition de François et de Pierre - un autre camarade organisateur de l'évasion, tué lui aussi quelques jours après François… Ses yeux embrumés fixaient un horizon imaginaire…dans un silence que tous les présents respectaient. Alexandra ne les essuya pas immédiatement… Le temps s'était suspendu et tous comprenaient qu'elle dédiait les perles de ses yeux … Un moment très fort et privilégié !

Alexandra a été faite citoyenne d'honneur de la ville de Thil par Annie Silvestri, maire de la ville. Le diplôme et des cadeaux lui ont été remis à son domicile en juin 2014 lors d'un voyage de Madame le maire en Russie. Une rencontre très émouvante entre deux femmes qui se comprenaient par-delà les frontières, les langues et les cultures. Le 9 décembre 2014, à trois semaines de ses 100 ans, Alexandra est partie rejoindre ses camarades de combat…

Les gamines ont combattu dans les forêts de l'Argonne jusqu'à la libération par les troupes américaines de la Lorraine en septembre 1944. Ils avaient débarqué 3 mois plus tôt en Normandie. Les « Rodina » ont toutes été rapatriées en URSS à des dates et avec des moyens différents. Certaines sont rentrées au cours du deuxième semestre 1945, d'autres au cours de l'année 1946.

Cinquante ans plus tard, dans les années 1990, après le changement de régime à Moscou, l'Association des Vétérans Soviétiques de la Résistance Française effectua des démarches auprès du nouveau pouvoir pour qu'il reconnaisse enfin les mérites de ces combattants au même titre que ceux des militaires victorieux du nazisme.

L'Association fit de même auprès des autorités françaises. Mais beaucoup avaient déjà disparu. Néanmoins, les survivantes de « Rodina » furent enfin reconnues, décorées par les deux pays et une pension leur fut attribuée par la France ! Ce leur fut beaucoup plus qu'une récompense, c'était une réelle renaissance. Avec des mots simples et forts, c'est Mikhaïl Nikolaievitch Makrouchnikov, maquisard du maquis de

TÉMOIGNAGE

Larissa SOMTCHINSKAYA

Chez nous à Dzerjinsk, ils ont brûlé le bâtiment de l'administration. Les Allemands se sont littéralement comportés comme des sauvages - rafles, arrestations, perquisitions…

Peut-être le malheur aurait-il pu passer à côté de notre maison, mais lors de la perquisition chez nous, ils ont trouvé un paquet de cartouches, un récepteur dans la cave et un drapeau rouge…

Eh bien, ils ont libéré l'aînée. Et avec mon mari nous ne nous sommes pas revus de sitôt – Déjà, c'était en France, après la libération….

Cluny, qui l'a le mieux exprimé et de belle façon : « *Ce n'est pas pour la médaille que je suis heureux, je suis heureux que la grosse pierre qui pesait sur mon âme soit enfin tombée – j'ai commencé à me sentir membre à part entière de la société* »

1960

Lorsque Khrouchtchev est arrivé au pouvoir en URSS, une période d'ouverture et de détente intérieure s'en est suivie. Les anciens déportés résistants qui avaient combattu dans les rangs de la résistance française commençaient à être interviewés dans la presse écrite, à la radio et à la télévision. On avait demandé à Nadiejda de s'exprimer à la télévision biélorusse au moment de la visite de Nikita Khrouchtchev en France en avril 1960. Voici ci-dessous la copie du texte de son intervention dont je ne traduirai que peu de phrases. Elles illustrent bien les sentiments de ces jeunes filles envers la France et ses habitants :

« *...C'est dans ce combat que fut tué notre ami François. Nous le gardons en mémoire, non seulement parce qu'il nous avait amenées chez les Partisans mais surtout pour sa simplicité et sa sensibilité qui resteront à jamais gravées dans nos cœurs. En ces jours où Nikita Sergueïevitch Khrouchtchev accomplit sa visite en France et mène des discussions avec le président de Gaulle, au nom de nos amies, anciennes participantes au mouvement de la Résistance Française ainsi qu'en mon nom propre, je tiens à remercier tous les gens simples de France pour leur hospitalité et leur solidarité de combat avec le peuple russe pendant la Deuxième guerre mondiale...* »

2 décembre 1944, Charles de Gaulle à Moscou au Kremlin, dialogue avec Staline en préparation du traité franco-soviétique signé quelques jours plus tard.

« *... Les Français savent ce qu'a fait pour eux la Russie soviétique et ils savent que c'est elle qui a joué le rôle principal dans leur libération.* »

6 juin 2014

François Hollande à Ouistreham, cérémonies du 70ème anniversaire du débarquement en Normandie.

« *... Et une fois encore, mais cela ne sera jamais trop, je tiens à souligner la contribution décisive des peuples de ce que l'on appelait l'Union soviétique. Ces peuples-là nous sommes aussi dans le devoir de reconnaître ce qu'ils ont fait pour notre propre liberté, pour la victoire contre le nazisme.* »■

René Barchi
Historien du groupe Rodina, natif de Thil.
Voir l'article du même auteur dans « Le réveil des combattants » juillet-août 2019.

TÉMOIGNAGE

Nina AGOHKOVA

Pourquoi m'ont-ils emmenée ?

Anya et moi étions d'Orel, nous avions été parachutées près de Moguilev. De là, selon le scénario, nous devions aller rendre visite à « notre tante » à Minsk.

Là-bas, nous sommes tombées sur des salopards de l'école du renseignement de Petchi, ils ont essayé d'obtenir des listes, eh oui...nous étions jeunes ! Le jour du parachutage je venais d'avoir seize ans. Certes, lorsque la ville d'Orel fut libérée, de ma propre initiative, je m'étais rajouté une paire d'années à mon âge...

Carte et médaille du combattant Nina Agočhkova

Vidéo & bibliographie :

Vidéo « Rodina ou les secrets de la mine abandonnée » Vladimir Bokun – TV "ONT" - « Obratniy Otchtchet » 2014 url :	*http://youtu.be/8BBdsto59QU*
Sites sur le camp de Thil	*http://www.jean-maridor.org/francais/thil.htm* *http://paparazzistjust.blogspot.fr/2009_07_01_archive.html* *http://www.encyclopedie.bseditions.fr/article.php?pArticleId=52&pChapitreId=34607&pSousChapitreId=34610&pArticleLib=Le+Kommando+Thil+%5BStruthof%2C+camp+de+concentration+nazi-%3EKommandos%5D*
Les prisonniers russes dans les mines de fer lorraines (1941-1944)	*Pascal Brenneur - Société d'histoire et d'archéologie de la Lorraine*
Les travaux du IIIe Reich entre Alzette et Fensch	*Eugène Gaspard – Gérard Klopp*
L'été des partisans	*Claude Collin - Presse universitaire de Nancy*
Les camps soviétiques en France	*Georges Coudry - Albin Michel*
La Revue Russe n° 27 – 2005	*Rita Ouritskaya - Association Française des Russisants - Institut des Etudes Slaves*
Les combattants soviétiques engagés dans la Résistance française	
Devtchonki nachy za Verdenom	"in NEMAN" - *R.A. Yenokhine - yejemecyatchniy litteraturno-khudojestvenniy i obtchesvenno-polititcheskiy jurnal - Organ Soyouza Pisateley BSSR*
Bielorussy v evropeyskom soprotivlenii	*V.P. Pavlov - Minsk « Belaruskaya navuka »*
K POBEDE tcherez plen i podvig, pamyat o pavchikh	*Oleg Nikolayevitch Ozerov - Izdatyelstvo Patriot*
Utchastye rossiyskoï emigratsii i sovietskykh voennoplennykh vo frantsuzskom dvijenii soprotiuvleniya v gody vtoroï mirovoï voïny *(1939-1945 gg.)*	*R.V. Lebedenko i V.V. Zyouzin - FGBOU VPO « PGLU »*
Stranitsy istorii rodnogo kraya	*You.I. Chevtsova, V.I. Khrisanov - Utchebnoe posobie, Tolmatchevskaya sredniaya chkola*

TÉMOIGNAGE

Rosalia FRIDZON

La guerre m'a trouvée à Dzerjinsk où j'administrais le service de la santé publique du district. En évacuant les blessés, je me suis retrouvée sous un bombardement. Un mois plus tard, j'étais réfugiée à Minsk dans l'appartement du médecin-chef de l'hôpital, Dzerjinski Barbara Nilolayevna Filippovitch dont j'avais sauvé la fille de quatorze ans sous ce même bombardement. Des amis m'ont obtenu un passeport au nom de Ekaterina Dmitrievna Semionova.

Au début de 1942, je me suis installée comme infirmière à l'hôpital des maladies infectieuses, j'ai pris contact avec la clandestinité. J'y ai contracté le typhus, après quoi je fus envoyée dans un détachement de Partisans. Là, j'y ai prêté serment, j'ai fait partie d'un groupe spécial. Je suis revenue à Minsk. Pendant plus d'une année, sur ordre du commandement du détachement, je recueillis des informations sur l'emplacement des unités militaires de l'ennemi.

J'ai été arrêtée en décembre 1943.